

Une lettre que j'ai écrite à mon père le mercredi 27 mai 1964

... Mon cher papa, en premier lieu je t'annonce que j'ai eu 15 (premier) en composition de Maths et que j'aurai le 1^{er} prix de Mathématiques cette année scolaire 1963/1964.

Les choses ne sont plus ce qu'elles ont été par le passé, lorsqu'en 6^{ème} au lycée Duveyrier à Blida en Algérie, avec Monsieur Cannarelli j'ai eu pour appréciation « inapte aux mathématiques ».

Ce n'est d'ailleurs pas le seul prix que l'on me donnera à la fin de l'année puisque j'ai déjà le 1^{er} prix d'orthographe, de 1^{er} prix de Français, et le 2^{ème} prix d'anglais.

Je crains d'être obligé d'amener une valise sur mesure pour assister à la distribution des prix.

Monsieur Guinez, le Proviseur, va certainement être étonné de voir que j'ai obtenu le 1^{er} prix de Maths.

À la compo du 2^{ème} trimestre j'avais eu 16,75 (premier, le second me suivait avec 14).

La dernière compo, je l'avais bâchée pendant 15 jours, durant environ 50 heures et j'ai fait 297 exercices de révision.

Et cette autre lettre écrite le mardi 16 juin 1964 :

... Mon cher papa, je t'annonce une grande nouvelle : le conseil de classe m'a décerné le Prix d'Excellence pour l'année scolaire 1963/1964.

J'ai eu les Félicitations ce trimestre.

J'ai 13,25 de moyenne annuelle. Je ne m'y attendais quand même pas, cela a été une grosse surprise.

Le prof de maths m' a dit « à la distribution des prix, ne trébuche pas en escaladant l'estrade » .

Puis cette autre lettre, encore, écrite le dimanche 28 juin 1964 :

... Mon cher papa, je viens de terminer cette magnifique année scolaire. La distribution des prix a eu lieu hier après-midi de 16h 30 à 19h. Cette cérémonie était solennelle : il y avait le Proviseur en robe noire ornée de bandes jaunes, l'Inspecteur d'Académie ainsi que de hautes personnalités.

Il y avait beaucoup de monde puisque les parents d'élèves sont venus assister à la distribution des prix.

Pour l'ensemble de mes prix, on m'a offert un très beau livre de 700 pages, cartonné, avec une belle reliure intitulé « le monde animal en 1001 photos » qui m' a été offert par le Colonel et par le personnel de la Base aérienne de Mont de Marsan.

Je repars à Mont de Marsan mercredi prochain pour passer le BEPC .

Du 2 juillet au 28 août, je pars comme aide moniteur en colonie de vacances « Mer et

Montagne » à Payolle, en bas du col d'Aspin dans les Pyrénées. L'an passé, j'y suis allé en tant que colon dans les grands, du 27 juillet au 21 août 1963, j'en avais gardé un merveilleux souvenir...

J'ai adoré être pensionnaire au lycée de Mont de Marsan, y restant même le dimanche tous les 15 jours, où j'ai de bons copains et où je suis « une vedette », entouré d'un « cénacle »... Mais je n'en abuse, de ce « statut », pas du tout. Ça me rend tout simplement heureux...

Dans quelle mesure une société est-elle démocratique ?

... Dans une société non démocratique où s'exerce une autorité totalitaire, une dictature, comme c'est le cas en Corée du Nord, en Russie ou en Iran ou encore en Chine, en Turquie ainsi que dans certains états africains ou en Arabie Saoudite, Émirats, Qatar... L'on risque la torture, la prison, la peine de mort, ou « au moins pire » la censure, lorsque l'on se livre à une opinion que l'on exprime en public, à une analyse, à un commentaire, à une critique, tout cela dérangeant le pouvoir en place qui définit ce qui doit être pensé, suivi, observé, en premier lieu par l'ensemble de la population du pays concerné, mais aussi par les personnes qui font partie des corps dirigeants tels que l'armée et la police, mais encore également dans l'administration, dans la justice, dans l'éducation et dans la culture...

Une société n'est « vraiment démocratique » que si elle laisse à chaque citoyen ou personne s'exprimant en public, une liberté sans aucune contrainte, sans pression exercée, sans entrave, sans modération, sans charte, sans « encadrement », de telle sorte que la seule « modération » si l'on peut dire qui s'impose « naturellement », c'est celle de la « différenciation » observée par chacun en particulier, ou par une majorité de personnes, entre « ce qui est supportable ou acceptable et ce qui n'est ni supportable ni acceptable » parce que cela fait mal ou fait souffrir »...

Bien sûr, et c'est là le « problème » : ce qui est supportable ou acceptable varie en fonction de « paramètres », ces « paramètres » étant ceux liés à la sensibilité de chacun, à ce que ressent chacun en fonction de sa culture, de l'éducation qu'il a reçue, de ses croyances, des certitudes qu'il a en lui, de ses propres repères...

Et en ce sens, une société n'est démocratique que de « principe » ou que « d'idée générale »... C'est la raison pour la quelle toutes les sociétés, tous les régimes, se réclamant démocratiques, sont des sociétés où les institutions, les puissances médiatiques, les représentations, en somme tous les rouages et tous les mécanismes de fonctionnement, subissent les assauts de ce qui les perturbent, les fait déraiper, ou les pervertissent...

Il n'y a – peut-être – qu'une « conscience aiguë de l'existence de l'Autre » (conscience – reconnaissance d'une réalité de ce qu'est l'autre tel qu'il nous apparaît, et cela dans une indépendance la plus grande possible par rapport aux

« paramètres »... qui peut permettre à une société dont nous sommes chacun un élément pour ainsi dire « singulier », de devenir totalement et entièrement démocratique...

Cette « indépendance par rapport aux paramètres » est « l'affaire de toute une vie »(afin de l'acquérir) , en fait c'est « une affaire de volonté déterminée... Et libre »...

L'« illectronisme »

... Il y aurait actuellement en France, environ 15 % de la population toutes générations confondues – mais surtout, ces 15 % de personnes, âgées de plus de 20 ans et ce jusqu'aux plus « vieux » d'entre nous – en situation d' « illectronisme » c'est à dire qui, soit n'ont jamais utilisé Internet de leur vie et n'ont pas d'ordinateur ni de smartphone ni de tablette (ou bien peuvent posséder un ordinateur dont ils ne se servent que pour des activités de bureautique), soit se connectent à internet très occasionnellement (assez rarement en fait) et n'ont pas les compétences numériques de base pour pouvoir utiliser internet...

Et ce sont à peu près les mêmes personnes qui n'ont pas de smartphone ou d'i-phone, et qui, pour communiquer à distance ont recours soit à un téléphone fixe, soit à un téléphone portable simple, ou à un smartphone ou à un i-phone sans internet... (en fait, souvent, plutôt un téléphone fixe)...

Si l'« illectronisme » s'accroît avec l'âge, notamment pour les personnes de plus de 60 ans et encore plus pour les personnes de plus de 80 ans, il est aussi une réalité pour des personnes de moins de 20 ans, ou autour de 30-40 ans...

Outre le handicap qu'il y a, de nos jours, dans la gestion de la vie au quotidien (démarches administratives, demande de service, etc.)... À ne point utiliser internet, pour environ dix millions de personnes, il y aussi le fait qu'aucune de ces dix millions de personnes n'est au courant de ce qu'untel ou une telle, produit sur la Toile (sur des réseaux sociaux tels que Facebook, sur un site, sur un blog... Notamment si ce qui est produit est « de qualité » ou « mérite d'être connu »... Que ces personnes là donc, ne verront, ne sauront jamais... (Il faudrait alors que les auteurs de ces productions sur la Toile, se résolvent à passer par des éditeurs classiques, pour publication de leurs ouvrages – on sait la difficulté qu'il y a à cela – ou à avoir recours à des « intermédiaires haut placés dans le show bizz, la chanson, la musique » pour publication d'albums, de CD)... Tout cela pour pouvoir toucher quelques lecteurs ou personnes intéressées parmi ces dix millions de gens sans internet)...

Il faut reconnaître – c'est une évidence – que par la Toile, par les réseaux sociaux, par les blogs et par les sites (de production d'œuvres), par You tube, il est bien plus aisé pour un auteur, pour un producteur d'œuvre en quoi que ce soit, de diffuser, de se

faire connaître, d'avoir un impact, d'intéresser des gens... Ce qui, avant la fin des années 90 du 20ème siècle, était beaucoup plus difficile (et souvent onéreux)...

Bon, c'est vrai, en contrepartie, il y a la médiocrité, la banalité, la vulgarité, la « non qualité », le « tout venant » ou, en somme, cet « océan immense » qu'est d'une part la masse et qu'est d'autre part la diversité de tout ce qui est porté à la vue et à la connaissance de tout un chacun ... Et en lequel le « meilleur » est forcément noyé, souvent difficile à trouver...

Il est cinq heures, ça s'éveille ...

... Il est 5h, il ne fait pas encore jour... Il s'est levé en même temps que toi... Mais... Le temps que tu mettais, assis sur la cuvette des WC, à faire pipi... Il a déjà pris sa douche...

Et le café, au petit déjeuner, il l'a vite avalé... Et englouti, tout aussi rapidement, en trois coups de dents (il les a toutes, ses dents)... Deux tartines grillées (le beurre n'a pas eu le temps de fondre)...

Toi, le pain grillé, ça va pas trop... Te manque les prémolaires et tes incisives sont loin d'être comme celles des lapins...

T'en es encore à ta deuxième tartine, t'as pas rempli ta tasse, de café, qu'il est déjà chaussé pour la randonnée... Et pour sûr, dans la randonnée, dix minutes après le départ, il t'aura mis 1 kilomètre dans la vue...

... Dans « un certain sens » j'admire les personnes dont le rythme de vie au quotidien, est celui d'un hors-board... Je les admire oui, mais... Sans pour autant les vénérer...

En général ils, elles ont... Moins de cinquante ans... Quoique parfois... Avec toutes leurs dents qui leur permettent en éclatant de rire d'ouvrir en grand leur « four » et bardés de certitudes qu'ils, qu'elles ont... Au delà de soixante « ça booste encore » !

Toi, quand tu ris, on voit pas tes dents... Tu sais rire – et d'ailleurs tu ris bien et fort – sans montrer tes dents... (c'est ça, si l'on veut, « la classe »!)... Enfin oui... « Si l'on veut » (rire)...

Il est le « chien vert », elle est la « chienne verte »... Les lunettes de soleil derrière les oreilles entre front et nuque, la truffe en avant frémissant humant...

Tu es le « chien bleu » qui n'aboie pas mais « jappelote » ou « modulote » et de surcroît griffonne par terre de la patte... Mais c'est pas ça qui te fais forcément les copains à tes basques, parce que trop d'arabesques dans la poussière du chemin, ça éloigne toute la gent bondissante escaladante trépidante... En revanche le « chien vert » lui, il a des tas de potes...

Des « marches blanches » oui mais...

... L'on ne voit jamais, et l'on ne verra jamais des caïds de la drogue et leurs dealers, leurs rabatteurs, et les populations qui vivent des revenus de la drogue, faire des « marches blanches » en réaction à une balle perdue qui a tué un enfant de dix ans

lors d'un règlement de compte entre bandes rivales...

Peut-on seulement « imaginer » cela : tout un « cortège » de ces populations vivant des revenus de la drogue, avec à leur tête les caïds, en manifestation de regret, de pleurs et avec des bouquets de fleurs dans les mains ?

En revanche, pour un jeune de 15 ans qui a cessé de se rendre à l'école, qui gagne 100 euro par jour en « dealant », surpris par des policiers et s'enfuyant afin de ne pas être interpellé avec, dans son sac à dos, un couteau de grande taille, et qui, atteint d'une balle tirée par un policier, succombe à sa blessure... Il y aura une « marche blanche » de toute une population du quartier, de la cité... Il y aura une « traorérisation » de l'« événement », bien médiatisée, bien « résalsociée » !

Certes, un jeune de 15 ans est « un jeune de 15 ans », une victime, quelque soit son « profil » et tout ce qui en apparence comme en réalité, détermine et « crédibilise » ce « profil »...

Mais ce jeune, quelle sera en quasi vérité, sa vie, sa vie d'adulte, dans dix ans, dans vingt ans, jusqu'à ses « vieux jours »... Sinon une vie de galère, de prédation, une vie « de merde », une vie dérangeante et dangereuse pour toutes les personnes qui devront subir l'agressivité, la violence de ce jeune de 15 ans qui aura 30 ans un jour, puis 50 un autre jour ?

Une vie, oui, « est une vie »... Mais toutes les vies se valent-elles ? Que « vaut » une vie dont les autres vies ont peur et sont menacées ?

C'est « triste à dire » et « ça soulève des tollés, des protestations... Et des « marches blanches »... Mais une vie qui est une menace sérieuse et qui ne deviendra quasiment jamais une vie à « considérer comme l'on doit considérer, humainement, une vie »... Est une vie qui, lorsqu'elle disparaît, ne se regrette pas...

Cela dit, « rétablir la peine de mort », ou « mettre en place et en fonctionnement une justice implacable » ou encore « moraliser ou « remoraliser » une société en état de déliquescence, instituer et « constitutionnaliser » des droits et des devoirs, règlementer, « neunœilliser », « encadrer, formater »... Tout cela contribue à l'avènement d'un pouvoir autoritaire exercé par des partis d'extrême droite (ou, comme cela est arrivé une fois en 1793, par un « comité révolutionnaire de terreur et de salut public »...

« Là » n'est donc pas « la solution » !

Peut-être qu'un regard et qu'une réflexion sur la façon dont fonctionne – notamment en ce qui concerne la relation entre les êtres vivants – la nature, l'univers, selon des « lois » et « principes » immuables... Ouvriraient-ils une voie possible ?

« Ça fait peut-être pas dans la dentelle » - dans la nature – mais c'est sans doute ce qu'il y a de « plus juste » ... Et qui « ferait moins de mal que tout le mal que font les humains sur cette planète »(à leurs semblables et aux autres êtres vivants)...

... La peine de mort est une invention humaine, n'existe pas dans la nature où l'on tue par nécessité (dont se nourrir) et pour se défendre.

De beaux jours prometteurs en vue, qui désenchanteront...

... Le fait de poser un drapeau de la France bien en vue devant sa maison, ou ostensiblement planté dans son jardin sur un mât, ou encore à sa fenêtre, comme cela se voit assez souvent dans les campagnes, dans des lotissements... Laisse supposer que l'on est « du Rassemblement National » (ou pour)...

Ainsi, aurait-on laissé le Rassemblement National » s'emparer de notre drapeau, comme si n'étant ni du Rassemblement National ni de quelque parti que ce soit, l'on ne pouvait pas aussi, arborer notre drapeau, pourquoi pas, devant chez soi ? D'autant plus que la Loi n'interdit en aucune façon, d'exposer devant chez soi le drapeau de la France ?

L'on arbore bien notre drapeau national, cependant, lorsque l'on assiste à une grande rencontre sportive de football ou de rugby ou de basket ou de tennis ou de natation ; l'on voit bien après un grand succès sportif de la France, sur le rétroviseur des voitures, un drapeau de la France... Ainsi qu'en d'autres circonstances ou manifestations, cérémonies, etc. ...

Est-ce un hasard si l'on voit rarement un drapeau Français devant la maison d'une famille de musulmans, ou devant celle de quelque immigré récent venu d'un pays d'Afrique ou du Moyen Orient ? ... Et si cela pouvait être le cas (pourquoi pas?) peut-être alors que l'immigré en question, qu'il soit Nigérien, Malien ou Syrien, ne se verrait pas suspecté par ses voisins...

L'on peine à imaginer lors de la rentrée scolaire du 4 septembre 2023 en France, une adolescente de confession musulmane – que l'on va supposer non pratiquante et donc juste musulmane de tradition familiale – en abaya, vêtement « non prescrit par la religion » - et avec, bien en vue accroché sur son « petit dessus » (ou en logo sur son cartable) une cocarde tricolore, ou un mini drapeau tricolore imprimé...

Décidément le Rassemblement National a « de beaux jours devant lui » très prometteurs (mais qui désenchanteront) ; et les autres partis NUPES en tête, un « vent en poupe » qui sied aux narines bien habituées aux fragrances en vogue chez les « aficionados » de la complaisance – tolérance – fanion – torchon agité !
Ah, tant que ça durera !...

« Il faut le voir pour le croire ! »

... Un ami Vosgien demeurant dans mon village, venu me rendre visite, dont le fils est entrepreneur de menuiserie – fabrication assemblage et pose de portes et fenêtres, et qui travaille dans la rénovation et mise aux normes de bâtiments collectifs de type HLM, m'a montré des photos qu'il a prises dans des appartements habités par des gens vivant d'aides sociales, de gens peu scrupuleux et négligeants qui détériorent les lieux qu'ils occupent : « il faut le voir pour le croire » ! ...

Sur ces photos l'on voit des lits défaits sur lesquels s'entassent toutes sortes de choses hétéroclites, dans une saleté repoussante, des frigos qui « baillent » laissant entrevoir pêle mêle des denrées diverses, des assiettes emplies de restes, fourchette plantée dedans, des moquettes et des parquets parsemés de brûlures de cigarettes et de mégots, des déjections de chats ou de chiens, des rideaux déchirés, des murs et des cloisons couverts de graffitis, des tapisseries très abîmées, etc. ... Sans compter de nombreuses dégradations de matériel, de robinets de lavabos, de douche, de mobilier, tout cela rendant les logements absolument invivables, dans une crasse accumulée partout... Oui je le redis « il faut le voir pour le croire » !

Ce sont des logements en général d'HLM, à Saint Dié, à Épinal, et même aussi dans des petites villes telles que Bruyères ou Rambervillers...

Ces gens, de surcroît, assez souvent ne se lavent pas, les cheveux emplies de poux, de la crasse le long de bras très tatoués, de telle sorte que le contact rapproché « pose vraiment un problème » (puanteur insoutenable)... C'est ce qui ressort du témoignage de mon ami qui, du lundi au vendredi, travaille avec son fils à la pose de fenêtres et de portes dans ces HLM où il est amené à intervenir à l'intérieur d'appartements dégradés et donc, à se trouver en situation de proximité de ces gens aussi sales et négligents...

C'est vrai que de nos jours, avec toutes ces populations de gens qui ne respectent plus rien, aussi négligents, le fait de percevoir des aides sociales et aussi (et surtout) de vivre de toutes sortes de trafics et d'« expédients » (dont le « commerce » de la drogue), auquel s'ajoute et se superpose tout ce qu'offre la société de consommation... Cela explique et montre bien l'état de la société actuelle dans toute sa violence, son caractère dégradé, ses excès, sa vulgarité...

En somme, la société de consommation dans ses dérives et dans ses excès, dans sa gabegie, dans son outrance, où tout est mis en promotion, « offert » moyennant des paiements fractionnés ou autres facilités d'accès, contribue à la déliquescence du corps social en grande partie gangréné...

... Et – sans seulement réfléchir 2 minutes – devinez ce qui, en arrière plan de l'« Œuvre », occupe et domine, telles les formes imprécises mais bien présentes d'un bout à l'autre du « tableau » : les milliardaires, les actionnaires, les défonceurs de peuples, les ravageurs de notre planète...

Mais je le redis : tout ce qui demeure encore de la beauté du monde, si peu montré et si peu magnifié, n'abdiquera jamais devant la crasse, devant la vulgarité ; sera extrait du « tableau » par quelques uns d'entre nous qui auront résisté au « merdier » ambiant...

Ces livres vivants devenant des livres de pierre

... Nous sommes comme des livres dont on ne voit que la couverture, dont on ne lit que l'introduction... Au mieux quelque pages de ci de là, et dont presque personne ne connaîtra le contenu (en revanche quasiment tout le monde aura imaginé ou inventé un contenu très différent du contenu réel)...

Lorsque nous expirons et disparaîssons, le livre vivant que nous avons été et que personne n'a entièrement lu, dont tout le monde a vu la couverture... Devient dans un cimetière, un livre de pierre... Et il arrive – rarement cependant – que s'éveille un imaginaire de passage, qui lui, sera peut-être plus proche du livre vivant qui a précédé le livre de pierre...

Les cahiers de coloriage

... L'Art... D'écrire, de dire, de peindre, de dessiner, de composer de la musique ; enfin toute forme d'Art qui, dans le temps d'une vie évoluée, se réalise dans le travail, dans la recherche, dans la création pure... Et demeure toujours inachevé, ne dira donc jamais tout quoiqu'il ait pu dire, et sera un jour déposé, exercé qu'il fut dans tel ou tel domaine par son auteur, comme un bagage sur le quai lorsqu'il faudra prendre un train dont la destination est inconnue...

L'Art en général, est étranger – et parfois suspect, souvent déroutant – aux personnes qui suivent les voies tracées et jalonnées, ne déviant pas de leur trajectoire par peur, par l'inconfort que ces personnes peuvent trouver en s'écartant de la route...

Ce sont les mêmes personnes, celles qui suivent la voie tracée, qui entre autres loisirs, achètent des cahiers de coloriage...

Les créateurs, les imaginatifs, eux, n'achètent pas ces cahiers de coloriage qui les ennuieraient à mourir : ils conçoivent eux mêmes leurs paysages, leurs scènes, leurs personnages...

Un imaginatif, un créatif, entre toutes les activités qu'il exerce, préférera toujours celles de ces activités qui incitent à l'imagination, à la création ; et délaissera donc, ou négligera tout ce qui n'incite pas particulièrement à imaginer, à créer... Par exemple colorier des motifs proposés sur des cahiers ou des revues de pages de coloriage, s'adonner à des jeux, suivre des émissions de télévision... À l'exception cependant de la lecture, car lire un livre, notamment un roman ou un récit, selon la description faite de personnages, de paysages, de situations, tout cela composant une histoire, c'est imaginer en les portraitisant en pensée, les personnages dans les situations où ils se trouvent, décrites par l'auteur du livre, comme si ces personnages seraient présents, bien vivants parmi nous...

Les imaginatifs et les créatifs, pas tous cependant mais quelques uns d'entre eux, lorsqu'ils évoquent des personnages rencontrés et fréquentés, des choses vues et des situations vécues à un moment donné ou durant une époque de leur vie, non seulement se souviennent mais situent dans le temps et cela, par rapport à d'autres choses et situations vécues précédemment...

Se souvenir seulement, sans pouvoir situer dans le temps, c'est comme « voir se dérouler en images » sur une surface plane, donc sans distinction d'hier, d'avant-hier ou d'il y a un an, dix ans, ce qui a été vécu, les situations, les scènes et les personnages en un même plan unique... (ou en un plan différent mais ne pouvant être situé par rapport à ce qui se trouve sur un autre plan)...

D'où, pour un écrivain se faisant le biographe de sa vie, l'importance qu'il y a, à se souvenir et à situer ce dont il se souvient...

À propos des personnes qui suivent les voies tracées et jalonnées, ne s'écartent pas de la toute suivie, soit par peur de l'inconnu, soit pour l'inconfort qu'elles craignent de devoir subir en s'écartant, ne sont pas enclines à produire quelque chose qu'elles imaginent... Ces personnes là, en général, sont en esprit, dans leurs activités quasiment toutes « pragmatiques » ou purement utilitaires, à « mille lieues » de comprendre ce qui motive et soutient la vie des imaginatifs, des créatifs, des artistes, des écrivains... Mais il faut porter au crédit de ces personnes leur faculté à se révéler « bons spectateurs » et parfois admirateurs des imaginatifs, des créatifs... Encore faut-il que les imaginatifs, que les créatifs soient « référencés » et « qu'ils aient fait leurs preuves »...

... Si tu es un imaginatif, un créatif sans références, d'un rayonnement équivalent à la clarté de la lune sur la surface de la Terre... En face de la scène où tu te tiens, la salle sera sans spectateurs ou presque...

Les deux faces de « pour être heureux vivons caché »

... « Pour être heureux vivons caché » est assurément une maxime pertinente pour des gens dont les activités et les préoccupations essentielles sont :

-La lecture

-La marche

-La découverte de la nature, de beaux paysages, d'environnements et de lieux différents de là où ils vivent

-Le bricolage

-Le jardinage

... Et – peut-être – la rédaction d'un « journal intime » (de préférence dans un beau cahier, un beau carnet, de jolis feuillets bleus ou roses – achetés, avec un beau stylo plume, en papéthèque)... Lequel « journal intime » ne sera de toute évidence, jamais montré au « premier venu »...

... Ou encore, le coloriage d'albums de motifs floraux, animaliers, paysagesques...

« Pour être heureux vivons caché » c'est donc très bien pour des gens qui n'ont pour ainsi dire « pas une âme d'artiste ni d'écrivain » et pour ainsi dire ne sont guère trop imaginatifs et créateurs et qui – surtout- n'ont nullement besoin des autres en tant que voyeurs de ce qu'ils font, dont d'ailleurs ils se méfient, n'exprimant et n'extériorisant rien ou quasiment rien de ce qu'ils font en général seuls ou en compagnie de très proches d'eux...

... En revanche, pour des gens qui eux, ont « une âme d'artiste ou d'écrivain », qui ont besoin d'interlocuteurs autour d'eux, d'exprimer et d'extérioriser ce qu'ils réalisent après l'avoir imaginé, conçu et produit... Il est certain qu'un mur en face d'eux, ou même le plus beau paysage qui se puisse voir – peut-être tout de même un arbre, un animal de compagnie, un canari pourquoi pas – n'est pas un interlocuteur (à moins que ce soit Dieu ou quelque chose qui ressemble à Dieu)...

Pour ces gens là donc, qui ont « une âme d'artiste ou d'écrivain », « pour être heureux vivons caché » n'est assurément pas, pas du tout, l'« option idéale » ! ...

Et « il faut reconnaître » que depuis l'existence d'internet et des espaces de communication diffusion, pour les artistes, les écrivains, les imaginatifs, les créateurs, les producteurs de quelque chose d'eux que l'on ne « projette pas sur un mur ou dans un paysage » (les murs et les paysages n'ont pas d'oreilles ni d'yeux – juste pour les murs la couleur et la rugosité du mur, et pour les paysages leur beauté)... C'est quand même beaucoup mieux qu'au temps de Flaubert et de George Sand où n'existait pas le « world wide web » et où il fallait – de préférence si l'on en avait la possibilité – recevoir ses amis dans une belle salle à manger, dans une réunion chez une « belle dame éprise de littérature et d'art », ou dans un bistrot de Montmartre ou de Montparnasse, lieux de rencontre d'artistes et d'écrivains... Quoique ces endroits là, de jadis, ils peuvent encore exister de nos jours...

Anniversaires

... C'était, ce 5 septembre, son « bourricot-à-versaire »... Mais puisque c'est une femme, c'était, plus « exactement » si l'on veut... Sa « bourriquette-à-versaire »...

Vu le souvenir qu'il a d'elle, il « fête » d'un bras d'honneur à s'en bleuir le creux du coude sa « bourriquette-à-versaire », « hèllèlle » qui fut, le temps où il l'a connue, si dédaigneuse, si méprisante, de l'être qu'il était – et qu'il est encore plus que jamais, et qu'il restera jusqu'à la fin de ses jours...

Et pourtant, et pourtant... C'était une « littéraire » - mais qui « pour tout l'or du monde » n'aurait pas lu une ligne de son « Grand Hôtel du Merdier »...

Ainsi passent dans notre vie, un moment, un temps, une saison, de ces personnes avec lesquelles on n'a aucun « atome crochu », dont on a subi la présence, après que ces personnes au premier abord « eurent fait illusion » - l'illusion « s'étant vite fait la malle » laissant place à une réalité plus que décevante...

Cela dit... Ce fut, un 7 mai, l'anniversaire d'une autre... Mais celle là, oui c'est son anniversaire le 7 mai – autant dire que ce n'est pas « bourriquette-à-versaire »... « Nuance »...

Et elle n'était point, elle, une « littéraire »... Mais quand il « racontait une connerie » elle riait de bon cœur »... Elle ne « faisait jamais de grands discours »... Tout était dans son regard... Elle devait savoir qu'il comprenait son regard... et son silence...

Recherche sur Bing

... J'ai recherché sur Bing images « petit cochon revêtu d'abaya » : j'ai effectivement trouvé – sur 2 pages d'images proposées – beaucoup de « petits cochons » voire de « gros cochons » ... Certains (des gorets) emmaillotés comme des bébés humains, et j'ai aussi trouvé des silhouettes de femmes en abaya... Mais... Pas de « petit cochon » revêtu d'abaya !

Je croyais que Bing était un moteur de recherche doté d'intelligence artificielle (« il paraît » que l'on peut en « conversation » (ou en rédigeant une demande détaillée d'une longueur d'une ou de deux lignes) exprimer ce que l'on recherche et que Bing répondait « au mieux » - (il paraît même que Bing propose de rédiger à ta place, un texte élaboré pour le cas où tu serais en panne ou en déficit d'imagination et de capacité à rédiger toi-même)... Tout cela en introduisant des mots, des phrases en fonction de ce que tu veux voir produit... Ça me laisse rêveur ou pour le moins assez dubitatif.

Cela, du coup, m'incite (bien sûr en fonction de mes capacités réelles – dans l'imaginaire, dans l'écriture et dans le dessin)... À m'évertuer à « battre à la course » Bing et son intelligence artificielle ! (rire)...

Une question que je me pose : est-ce que si on a recours à Bing intelligence artificielle et que l'on « ponde » un truc « pas piqué des hannetons » encore plus salé, plus iconoclaste, plus « hors-chartique » que ce que l'on produirait soi-même... On serait censuré, interdit 30 jours ? (« Logiquement », avec l'intelligence artificielle on a tous les droits puisque c'est un robot et pas un humain qui s'exprime)...

Le retour du religieux en ce 21ème siècle

... Les religions en particulier – peut-être davantage que les autres – l'Islam et le Catholicisme dans leurs versions les plus « ultra » on va dire ; dès lors que les pouvoirs publics, que la société – en pays de démocratie de principe – leur accorde « quelques concessions » ou « droits » (droits parfois légiférés)... Elles se mettent à exiger plus encore que ce qui leur a été concédé, avançant ainsi sur le « Grand Échiquier sociétal », leurs pions et pièces maîtresses... Et finissent par exercer leur emprise, leur domination dans l'espace public, jusque dans les institutions...

Il y a – c'est indéniable – de nos jours, dans le monde, un « retour du religieux » manifeste, alors même que le monde, devenu plus technologique, où les connaissances scientifiques, les modes de vie axés sur la consommation, sur une

amélioration des conditions de vie pour beaucoup de gens y compris dans des pays « en voie de développement », devrait « à contrario », ne plus être comme jadis par le passé, le même « terreau fertile » pour les religions...

Et, « ce qui n'arrange en rien les choses » notamment dans notre pays la France, c'est de voir que les partis de gouvernement (ou politiques), font « acte de complaisance » à l'égard – en premier lieu – de l'Islam et plus généralement, des différentes autres confessions, et que ces partis de gouvernement en place selon des changements de formations majoritaires tous les cinq ans, laissent librement manifester dans la violence et dans l'ostentation, des « purs et durs » organisés en associations menant des actions agressives... C'est ainsi que se développent et « enveniment » la société, les communautarismes exacerbés, les minorités en attente de reconnaissance et de droits, toutes aussi agressives et fanatisées les unes que les autres...

Ce « retour du religieux » dans le monde d'aujourd'hui, du 21ème siècle, devient de plus en plus difficile à combattre, les partis n'ayant pas pris conscience du danger que représente le « retour du religieux »...

La lumière rétrécie, des coronaires autour du cœur du monde

... Tout comme les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petits « han de heurts » font les grands « han de heurts »...

Et c'est dans un grand « han de heurts » fait de multiples petits « han de heurts », que bat le cœur du monde dont les coronaires, de plus en plus « stent'cées », présentent jour après jour, une lumière que des concrétions obturantes, diminuent...

Lorsque les stents ne suffiront plus, et qu'il faudra envisager des pontages coronariens, quels bouts d'artère, fémorale ou autre, en l'état déplorable où ces bouts d'artère seront, pourra-t-on alors prélever ?

NOTE : en langage médical, la lumière est le diamètre intérieur d'une artère, notamment d'une artère coronaire, mesurée en millimètres ou évaluée en pourcentage.

Lorsque le pourcentage est inférieur à 50 %, l'on procède à la pose de stent...

Le langage, la pensée

... Si un sourd et muet n'est pas un « demeuré » dénué de raisonnement, de réflexion et de pensée... L'on ne peut en aucun cas, comparer ce sourd et muet avec quelqu'un qui ne maîtrise pas le langage et qui, tout de même serait capable de penser, de réfléchir...

Parce que le langage non maîtrisé, et de surcroît simplifié – en parole comme en écriture – avec moins de mots et de verbes conjugués, s'il peut, oui, induire de la pensée voire de la réflexion, cette pensée et cette réflexion ne peuvent être que celles, assujetties à un ordre d'opinion dominant dans une société s'appuyant sur des bases sapées et fragilisées...

Le sourd et muet quant à lui, n'ayant pas de langage articulé fait de mots, de phrases,

de verbes conjugués, n'est donc pas dépendant du langage simplifié qu'un système d'éducation pervers a instauré... D'ailleurs, le sourd et muet a son propre langage qui est celui des signes faits avec les mains, avec les doigts, langage qui ne subit pas de simplifications, tout égal à lui-même et capable d'exprimer ce qui est pensé dans les mêmes nuances que celles que permet un langage parlé et écrit maîtrisé et non simplifié... Et de plus, le sourd-muet tout comme d'ailleurs l'entendant, a son regard pour s'exprimer...

... J'écris cela en réponse à ceux et à celles qui pensent que le langage – parlé ou écrit - « n'aurait selon eux rien à voir avec la faculté qu'a un humain de penser », prenant ce « fallacieux exemple » du sourd et muet qui n'est pas un demeuré...

Bien sûr que le sourd muet n'est pas un demeuré puisqu'il est capable de penser et de réfléchir...

Mais prétendre, avancer, affirmer que le langage parlé ou écrit, correct, respectueux de l'orthographe et de la grammaire ; ou au contraire simplifié avec moins de mots et de verbes conjugués... N'aurait rien à voir avec la faculté qu'a un humain de penser, c'est comme dire que n'importe quel crétin usant d'un langage simplifié est capable de raisonner, de penser « juste »... Ce qui est loin, très loin d'être le cas !

Merde alors, que l'on ne fasse pas l'apologie de la non maîtrise du langage parlé et écrit !

Bon, cela dit, un « Bac plus cinq » de formation littéraire qui maîtrise le langage parlé et écrit et dont le vocabulaire est de dix mille mots et qui conjugue à bon escient les verbes qu'il utilise, n'est pas forcément un « grand penseur »... Ni même d'ailleurs un « personnage intéressant » ou de « grande dimension humaine »... (autant dire qu'il peut être à sa manière un « sombre crétin »)...

Difficultés rencontrées par les Restaurants du Cœur

... Pour quelles raisons en France, se pose actuellement en cette fin d'été 2023, la question des ressources, tant en argent qu'en intervenants (des bénévoles) des Restaurants du Cœur ?

Seraient elles dues, les difficultés présentes, en matière de ressources financières et de présence d'intervenants bénévoles, que rencontrent les Restaurants du Cœur et les associations humanitaires œuvrant afin de réduire la précarité et la misère de millions de gens en France, au fait qu'en France existent, contrairement à bien d'autres pays, des aides sociales (RSA, Allocations, etc.)... Et qu'en conséquence, les gens, en général comptant sur la « générosité » d'un « état providentiel », n'auraient plus à se préoccuper eux – mêmes d'aider les démunis ?

Il est cependant tout à fait évident qu'avec des revenus de RSA (575, 52 euro pour une personne adulte de plus de 25 ans) plus des revenus d'autres aides sociales ou allocations, « ça aide tout juste pour ne pas mourir de faim (et encore)... Bien sûr sans ces revenus là, ça serait bien pire...

Dans les pays (surtout et essentiellement aux USA, Canada, en Europe) où n'existent pas ou très peu d'aides sociales, ce sont les associations humanitaires (de charité

publique, et souvent, de religieux) qui permettent aux démunis de se nourrir et de se fournir en produits de première nécessité... Et dans ces pays les associations ont davantage d'intervenants qu'en France, peut-être mieux organisées (la nécessité faisant loi)...

De là à dire « qu'il faudrait réduire voire supprimer les aides sociales en France » pour que s'organise à plus grande échelle et avec plus d'argent, plus d'intervenants, un système de protection sociale axé sur les associations humanitaires et le souci de chacun »... ça serait vite dit !

Les individualismes, les égoïsmes, la préoccupation de soi et de ses proches avant tout, tout cela « bien enraciné » depuis de nombreuses années en France... Auraient pour conséquence, si l'on réduisait ou supprimait les aides sociales, de ne pas forcément motiver les gens à se solidariser davantage, à s'organiser en associations qui prendraient en charge avec plus d'argent reçu, avec plus d'intervenants, que ce que l'on constate actuellement...

D'où la nécessité du maintien des aides sociales...

« Cassons » ce « mythe » du type qui arrive en BMW, au chômage et ne recherchant guère un emploi, se présentant au Restaurant du Cœur, et qui, dans la file d'attente grille la moitié d'un paquet de clopes à 15 euro le paquet ! ... (ça c'est du RN et de la morale de bien pensance tout craché... Mais aussi c'est un « mythe » que dénoncent les partis de gauche et qui, hélas il faut aussi le dire est « parfois un peu vrai quoiqu'un peu trop caricaturé »...

... Soit dit en passant, quand je « file » une pièce de 2 euro à un SDF devant l'entrée d'un Intermarché, j'estime que le type il a le droit de faire ce qu'il veut des 2 euro que je lui file... Y compris de s'acheter un magnum de blanc à 12 degrés ou un paquet de clopes... Et... « si ça vous choque, eh bien tant pis » !

Je déteste...

... Je déteste les capuches, les cheveux verts, bleus ou violets ou rouges ; les bonnets de rappeurs, les casquettes NEW YORK ou présentant des logos pétants, les énormes inscriptions genre « suis ceci suis cela » sur tee-shirt ; les lunettes de soleil dans les cheveux, les piercings et toutes les quincailleries possibles et imaginables qu'on se fout aux oreilles, au nez, au cou, au poignet, à la cheville...

Je déteste les fringues extravagantes, les filles et femmes en futsal moulant ou en jeans troués exprès ; les chapeaux genre sombrero plus gros que des soucoupes volantes, les tortillages de cul en discothèque ou au bal du samedi soir ou de la fête du village ; les "rassis" avec petite sacoche en cuir de vache en bandoulière, les séances de dédicaces d'auteurs en vogue, la messe, les coloriations sur cahier de motifs, les thrillers américains, l'abaya et le voile ; les best-sellers de la saison des grands auteurs célèbres, le premier roman qui font le buzz ; la scène du petit écrin contenant la belle bague que le beau mec offre à la femme qu'il drague au cours d'un dîner aux

chandelles ; les fautes d'orthographe et de grammaire (en dépit de mes néologismes et de mes formules langagières et de parfois, une grammaire que j'invente) ; la gastronomie sauçarde, les escargots et les cuisses de grenouille (mais je boufferais bien des fricassées d'insectes) ; je ne sais pas faire la différence entre un pinard à 8 euro et un autre pinard à 20 euro ; je ne veux pas être enterré à l'église, je veux aller au paradis des minous, des toutous et des humains pelés ; je veux squatter sans limite les murs du Web...

Et merde à la bien pensance consensuelle qui schmucte la crevette sexe sale, et pour finir (enfin pour "clore sans clore") je rabats toujours la cuvette des WC où que je pose mon postérieur chez moi, chez quelqu'un ou dans des chiottes publiques - soit dit en passant j'ai une préférence pour les WC à la turque...

« Cent balles dans le Dada »



... Tant que le Marché aux mains des dominants qui sont tous multimilliardaires et possèdent à seuls 90 % des richesses et des ressources de la Terre, sera peuplé d'acheteurs, et que les acheteurs pour bon nombre d'entre eux, verront accrues, dans un système économique de marché, des facilités de financement mises en place par les dominants...

Tant que près de la moitié de huit milliards d'humains, mettra « cent balles dans le Dada » et que le « Dada » branlotera, faisant ainsi illusion, sans même la pièce insérée...

Tant qu'il y aura de ceux et de celles qui dialoguent avec les puissants, persuadés qu'ils sont, ces puissants, créateurs d'emplois et de bien – être relatif pour le plus grand nombre...

Les hommes et les femmes sans voix, qui ne peuvent acheter – ou si peu - tant ils vivent dans la précarité, n'auront pas pour les défendre ou pour les représenter, assez de porte-paroles qui eux, dérangent, bousculent, sensibilisent les clientèles du Marché, et qui à force de «faire sonner les cloches » parviennent à empêcher de dormir les puissants...

Anecdotique...

... Dans les années 1980, j'ai connu un homme dans une ville du Pas de Calais, qui me disait à propos de coups de téléphone reçus à n'importe quelle heure mais plus précisément à des heures où normalement l'on se trouve à table, à propos également de personnes arrivant chez lui à l'improviste :

«Quoi que je sois en train de faire, du bricolage urgent dans ma maison, du jardinage, me préparer à partir en courses, en train de prendre mon petit déjeuner ou mon repas du midi ou du soir, même si je suis très occupé et de surcroît pressé... Je privilégie, toujours en priorité immédiate, l'accueil d'une personne qui me rend visite à l'improviste, et dès que le téléphone sonne, je décroche aussitôt pour répondre, je considère que c'est l'accueil qui est plus important que ce que l'on est en train de faire ; lorsque quelqu'un arrive ou que le téléphone sonne, j'abandonne immédiatement ce que je suis en train de faire »...

Je dois avouer qu'en ce qui me concerne, notamment à propos de « coups de fil intempestifs » à des moments particulièrement inopportuns, et assez souvent je dois le dire, lorsque vient une personne à l'improviste chez moi, je suis quasiment à l'opposé, question réaction (décrocher le téléphone, accueillir), de cet homme que j'ai connu dans les années 1980 dans une ville du Pas de Calais...

Donc, hors de question de répondre quand sa sonne, « cul vissé et le bec dans la gamelle » à des heures « indues » (au moment de se mettre à table), et je « rechigne » à abandonner ce que je suis en train de faire, lors de la venue de quelqu'un à

l'improviste...

« Mérit'je » en conséquence d'être taxé d'individualiste ou de « parfait égoïste » ?
« Ça devait être un grand altruiste, ce mec du Pas de Calais » !

Des « Jenfoutre » qui « font la pluie et le beau temps »

... Avec le nouveau Bing, moteur de recherche dopé à l'Intelligence Artificielle, il est désormais possible « par la grâce » de cet « interlocuteur miracle », aidé dans la rédaction d'un texte et même d'un roman ou d'un essai, de produire une « œuvre » de très haute qualité, « originale » et « novatrice »...

Nos hommes et femmes politiques, siégeant au Palais Bourbon, dont bon nombre d'entre eux sont à l'origine de lois qu'ils ont proposées et qui ont été discutées dans l'hémicycle et ensuite validées par les sénateurs et enfin par le Conseil Constitutionnel... Devront prévoir, du moins l'un d'entre eux, une Loi stipulant, pour un livre d'auteur, édité et publié, que ce livre fasse l'objet de la mention suivante en bas de la page de couverture : « Produit avec l'aide de l'intelligence artificielle » ou, au contraire « Non produit avec l'aide de l'intelligence artificielle », afin de « barrer la route du succès » à des crétins habituellement incapables de rédiger un texte de 10 lignes sans faute de grammaire et d'orthographe et ayant du sens... Et, plus généralement même, à des « doués naturels » de l'écriture qui, soucieux d'audience, de célébrité et de visibilité, envisagent de « parfaire » leur œuvre avec l'aide de l'intelligence artificielle...

Notons que cette « différenciation » entre les livres d'auteur édités et publiés, peut être justement faite avec l'aide de l'intelligence artificielle qui ainsi, « dénoncerait elle même le subterfuge ».

D'où « l'intelligence artificielle à bon escient », au service d'une « vraie Justice » !
Mais... Il n'y a pas QUE l'intelligence artificielle et robotique « en cause » dans l'évolution de la société du 21ème siècle... Il y a AUSSI, les puissances médiatiques les ordres d'opinion, le monde du journalisme et des intellectuels « de progrès » qui, au nom de la « diversité culturelle » promeuvent des rappeurs, des groupes musicaux, des artistes, de nouveaux écrivains, la plupart d'entre eux « jetteurs de poudre aux yeux, « saltimbanque-fringués » et plébiscités sur les réseaux sociaux... De telle sorte que le « vrai talent » en aucun cas « boosté » par l'intelligence artificielle, n'est pas reconnu... Et est même « botté en touche » voire insulté, hué !

« Il faudrait » - je ne mâche pas les mots » - Un « terrorisme de salut public » avec des « commandos » déterminés, pour abattre tout ce merdier, toute cette crasse pailletée argentée, tous ces « Jenfoutres » qui font la pluie et le beau temps, tous ces crétins empanachés qui, tous, font du monde où l'on vit, un enfer pour les gens de bonne volonté, un « grand han de heurts » !

« Dring dring dring... »

... Entre autres bruits désagréables à entendre, celui de la sonnerie persistante d'un téléphone est « particulièrement agressif »...

D'autant plus que ces « coup de fils intempestifs » sont assés très souvent, au moment où l'on se trouve à table, en des heures indues... Ou « comme par hasard » à des moments où l'on est très occupé en une activité exigeant de l'attention et de la concentration... Ou encore, assis sur la cuvette des WC, froc aux chevilles – sinon même en train de se « torcher le derrière » (excusez la vulgarité du propos)...

Si le fait de « tout abandonner instantanément lorsque retentit un appel téléphonique, quoique l'on soit en train de faire » « serait un acte altruiste » alors je ne suis pas, « à proprement parler » un « grand altruiste » ! ... C'est la raison pour laquelle je privilégie, dans la communication à distance, l' « e-mail » ou le message écrit à partir d'un smartphone (puisque presque tout le monde actuellement dispose d'un i-phone ou d'un smartphone et a donc un numéro de « portable »)...

Ainsi, le courriel expédié ou le message envoyé, est vu et lu « au moment choisi par le destinataire » donc pas forcément instantanément...

Soit dit en passant, les personnes qui, depuis un téléphone fixe, appellent sur un portable, connaissent en conséquence le numéro de portable de leur correspondant ... Alors qu'est-ce qui les empêche, plutôt que d'appeler depuis un fixe, d'appeler directement sur le portable de leur correspondant, depuis leur portable?... (et en cas de non réponse immédiate, de laisser un message)...

À noter qu'un message audio laissé sur un portable, en général (selon la qualité du smartphone ou de l'i-phone) est « à peine audible » et, si raté à entendre, ne peut plus être réécouté)...

Ah, ce bon vieux Socrate ! ...

**«Les esprits forts
discutent des idées, les
esprits moyens discutent
des événements, les
esprits faibles discutent
des gens.»**

(Socrate)



... Ce bon vieux Socrate, en son temps, il avait vu juste !

Quoique l'on puisse dire – de nos jours peut-être encore plus que par le passé – que les esprits forts et pétris de Culture et dont les discours ne sont souvent pas trop à la portée du premier venu... Ont parfois une « fâcheuse tendance à se la péter un tantinet » et à être persuadés qu'ils sont de grands et nobles civilisateurs dont la mission est de guider leurs semblables, selon eux, moins bien lotis en sagesse et réflexion...

Quoique l'on puisse dire aussi, que les esprits moyens discutant des événements et que les esprits faibles pérorant sur leur prochain ou sur leur voisin, peuvent parfois se révéler être des gens de bonne volonté si l'on les considère au-delà des apparences, notamment lorsque l'on « cause avec eux seul à seul et les yeux dans les yeux »...

Sans doute de cela, ce bon vieux Socrate en avait-il conscience...

Bon, c'est vrai, en présence et confronté que l'on est parfois, à des fanatiques, à des « obtus-totaux », c'est « un peu difficile » le dialogue « les yeux dans les yeux » !... C'est comme l'histoire de l'araignée carnivore géante qui avance d'énormes mandibules en face d'un intellectuel bienveillant et empli d'une foi de charbonnier lui laissant espérer qu'il va apprivoiser l'araignée géante, acculé au fond d'une combe aux parois verticales rocheuses de cent mètres de hauteur...

L'imaginaire...

... L'imaginaire qui s'éveille... Enfin "qui peut s'éveiller"... À la vue - et pour autant qu'il est possible - d'une personne que l'on connaît - sans vraiment la connaître - ou encore l'imaginaire qui s'éveille, devant le "livre de pierre" (c'est à dire la tombe de quelqu'un que l'on n'a pas connu) dans un cimetière... Cet imaginaire donc, venu on ne sait d'où ni comment, que l'on n'a pas cherché à éveiller - mais qui nous est cependant venu... Dans une certaine mesure, "rejoint" peut-être?, ce qu'est cette personne dont nous savons si peu d'elle, rejoint ce que fut l'inconnu qui gît sous la pierre... Bien sûr l'"histoire" que l'on invente - ou qui, on ne sait comment, se construit, est sans nul doute différente de la "vraie histoire" de la personne... Mais en quelque sorte, elle a rendu vivant dans notre esprit, quelque chose qui aurait pu être... D'une personne que l'on connaît peu, d'une personne que l'on n'a jamais connue...

... Il n'y a pas de vie humaine sans imaginaire... Même s'il y a des gens de peu d'imagination, de peu de rêves, ou qui pensent peu, qui pensent comme il est "de bon aloi" de penser...

Le temps qui passe

... L'écoulement du temps est dépendant de nos activités quotidiennes, ainsi que du contenu dont nous meublons chacune de nos journées...

Plus les activités quotidiennes sont répétitives et se ressemblent, plus le contenu de chacune de nos journées est fait de ce qui s'entasse, se superpose et compose le même ensemble... Et plus le temps « passe vite »...

Ce n'est qu'avec le recul (lorsque le temps s'est écoulé et que les jours d'avant deviennent un « paysage » qui se déroule sous nos yeux), que parfois, lorsque « un coin particulier du paysage » contient du souvenir aussi dense que précis, de ce qui fut... Que le temps écoulé, alors, nous semble avoir moins vite passé...

Lorsque les souvenirs sont à la fois nombreux, denses et précis, que l'on soit âgé de 18 ans ou de 30 ou de 80, le « paysage des jours d'avant » qui se déroule sous nos yeux, nous paraît aussi vaste que le paysage que l'on aperçoit, par exemple depuis le sommet du Mont Ventoux à 1912 mètres d'altitude, d'où l'on voit dans le lointain, la Méditerranée ; à 110 km à vol d'oiseau...

Confusion entre étoile à six branches et à cinq branches

... Avoir confondu comme je l'ai fait, l'étoile à six branches avec l'étoile à cinq branches, n'est « pas une tare »... (« l'erreur est humaine »)...

En revanche, ce qui « est une tare » c'est – je regrette de le dire mais je le dis quand même – de confondre l'infinitif avec le participe passé en écrivant par exemple « j'ai manger au lieu de j'ai mangé »... Comme cela est hélas le cas pour – peut-être – dix millions de gens en France (dont certains ont le BAC et même sont de niveau BAC plus 2 ou 3 – on se demande comment)...

En « recherche » sur Google j'ai regardé ce que signifie l'étoile à cinq branches : ça dit : (plusieurs choses, entre autres) :

-Pour les religions païennes, les cinq branches de l'étoile représentent l'eau, le feu, la terre, l'air et l'éther (l'esprit).

-Pour la Franc – Maçonnerie, l'étoile à cinq branches est l'emblème de la paix, de l'accueil et de l'amitié fraternelle.

-L'étoile à cinq branches sur fond rouge c'est aussi le drapeau du Maroc.

... J'ai donc confondu l'étoile à cinq branches avec celle à six branches qui est celle de David... Est-ce que c'est là « une grosse faute » ? (« on en apprend tous les jours »!)

... Si j'ai bien vu, en haut à droite on aperçoit la statue de la Liberté : c'est « sans ambiguïté : la statue de la Liberté c'est la statue de la Liberté »... (et donc, « avec toute sa symbolique »)...

En ce qui concerne le logo du sida « en noir plutôt qu'en rouge », mon interprétation selon laquelle le logo du sida en noir représenterait les obscurantismes (obscurantismes aussi dangereux que l'est le sida)... « a du sens » (je ne vous le fais pas dire et... « il faut déjà y penser à cette interprétation là »)...

Les élites

... Cette élite internationalisée, anglophile, progressiste, néolibérale, de « Gauche intellectuelle bien sapée dans les modes ventempouques les plus singulières et les plus personnalisées », qui va en vacances en juillet à l'île de Ré, se réunit fin août début septembre en université d'été... Si méprisante à l'égard de ce qu'entre eux ils appellent « le petit peuple »... Me gonfle, m'horripile, et je l'iconoclaste, la conspue, l'écrabouille de tout mon vocabulaire !

Mais... Je rejette tout autant une « autre élite » celle là « pas du même bord – vous voyez de quel bord je veux parler... Qui, d'une autre manière, sous couvert de ce qu'elle avance (justice, égalité, rendre l'argent gagné au peuple, sécurité, police efficace etc.) ne remettra jamais/jamais en cause les grandes inégalités sociales, du côté qu'elle est des milliardaires, des dominants, des actionnaires, qui, selon eux, « font tourner la baraque et donnent du travail aux gens » (putain de discours!)...

De « leur côté, ça sera autant de mépris pour les « petits » qu'avec cette caste actuelle faite de « droit'goche centre » encore au pouvoir !

Quant à la « gauche de la gauche de tout ça » de Philippe Poutou et de Nathalie Arthaud, et même des « anarchistes – pseudo anarchistes » (avec parfois au pieds des godaces à 300 euro et à la main des smartphones à 1300 euro)... C'est « pas si sûr que ça » que tous ces gens là, avec leurs rappeurs, leurs « pestiférés tant soit peu médiatisés plébiscités sur les réseaux sociaux » soient des « messies » pour le « petit peuple » !

Que vaut, à nos yeux qui ne voient plus l'essentiel, tout ce qui nous semble si important dans nos vies ?

... Le dernier séisme survenu au Maroc, en plus de ces dramatiques incendies de cet été 2023 en Grèce, au Canada, ainsi que d'autres événements climatiques dévastateurs (violents orages, inondations, cyclones, typhons, ouragans, tornades...) et sans oublier le séisme du 9 février de cette année 2023 en Turquie et Syrie, qui fit plus de 56000 victimes, et autres disparus et blessés ; le séisme certes moins dévastateur mais ayant occasionné tout de même pas mal de dégâts à de nombreuses habitations en Charente Maritime le 28 mars dernier, et encore le séisme du 17 avril dernier près de Bagnères de Bigorre... Et tout ce qui est à venir pouvant survenir à tout moment, en France ou n'importe où dans le monde, lié à des catastrophes naturelles...

Tout cela fait que nous ne sommes plus en sécurité nulle part... Le séisme du 8 septembre au Maroc s'est produit dans une région du Haut Atlas qui, pourtant se trouve à 250 km au sud de la jonction plaque africaine plaque européenne ; le séisme en Charente Maritime du 28 mars s'est produit dans une zone peu sismique...

Que « vaut » donc, en perspective des catastrophes naturelles qui se multiplient, dont la plupart sont liées au changement climatique et à ses conséquences, tout ce qui à nos yeux nous semble si important dans nos vies, à savoir : être en mesure d'habiter une belle maison, de posséder une voiture confortable, de pouvoir utiliser tous ces appareils technologiques dont ne sait se passer, pour nos loisirs, pour nos usages au quotidien ; que valent nos projets, nos aspirations, tout ce que l'on réalise... Qui peut, du jour au lendemain être détruit, disparaître, se trouver compromis, remis en question ?

C'est bien là la question qui se pose... Bien sûr l'on peut éviter d'y réfléchir, mais il est impossible de ne pas savoir ce qui se passe dans notre région, dans notre pays, dans le monde, de demeurer en dehors de l'information qui vient et dont on ne peut se soustraire que dans le moment où l'on n'est « connecté à rien »...

Cette insécurité liée à de violents événements climatiques et à des catastrophes naturelles, « devrait » nous porter ou nous inciter à revoir l'idée que nous nous faisons des rapports de relation qui sont les nôtres avec nos proches, nos connaissances, et avec bien d'autres personnes en général...

Conditionnés que nous sommes à un mode de vie au quotidien où dominent

individualisme et préoccupations personnelles liées à nos activités (travail, loisirs, entre autres), et cela dans une société de consommation et de profusion de biens, de services et de produits... Il n'est pas certain du tout que, si par exemple toute une région de notre pays, la France, devait subir un jour ou l'autre, un séisme de même intensité que celui survenu au Maroc le 8 septembre 2023 ; cela modifierait radicalement l'idée que nous nous faisons des rapports de relation entre nous... Même si les moyens mis en œuvre par le gouvernement, par les associations, par les pouvoirs publics, l'armée, par des centaines de personnes de bonne volonté venues aider sur place, seraient à la mesure de l'événement dramatique...

Dans la région du Haut Atlas au Maroc, tout comme en Turquie et en Syrie , ce sont là des pays où le mode de vie des habitants n'est pas du tout le même que celui des populations qui vivent en France et en Europe, en ce sens que l'on n'est pas loin s'en faut, dans le Haut Atlas ou dans le sud est de la Turquie et le nord de la Syrie, dans une société aussi consumériste, aussi individualiste que l'est la société française et européenne...